

L'ART ACADIEN 60 ANS DE CRÉATION

L'Acadie est le nom d'une colonie française fondée en 1604, le premier établissement blanc au nord de la Floride. L'entreprise constitue, avec le Québec en 1608, l'un des deux projets de la France pour s'établir en Amérique. Après bien des péripéties, l'Acadie sera cédée à l'Angleterre (traité d'Utrecht, 1713) et sera victime, au milieu du xviii^e siècle, d'une déportation massive de ses 16 000 habitants vers les États-Unis et l'Europe... **HERMÉNÉGILDE CHIASSON**



Cette dispersion crée une vaste diaspora, les Acadiens se retrouvant aujourd'hui dans des lieux aussi éloignés que les îles Malouines ou Belle-Île-en-Mer, principalement en Louisiane et surtout dans les actuelles provinces canadiennes de l'Atlantique. Cette déportation a un impact majeur sur l'existence physique et territoriale de l'Acadie, dont le nom disparaît alors des cartes géographiques et plonge ses habitants dans une suite de luttes et de revendications face à un occupant britannique déterminé à faire disparaître leur langue et leur culture. Il faut attendre la scolarisation de la deuxième moitié du XIX^e siècle et surtout la création de l'Université de Moncton (1963) pour voir se consolider une expression de cette culture francophone. Sa vitalité fait aujourd'hui l'effet d'une véritable renaissance.

Dans un premier temps, cette culture s'est en grande partie concentrée sur la réclamation d'un passé plus ou moins révolu. Mais les temps changent : **Claude Roussel**, formé à l'École des beaux-arts de Montréal dans les années 1950, revient en Acadie pour y donner des cours d'art et poursuivre sa carrière. Il devient un animateur influent et le protagoniste d'une modernité, culminant avec la fondation d'une galerie d'art et la création du Département des arts visuels par l'Université de Moncton, fréquentée par la plupart des artistes inclus dans la sélection qui suit.

À partir du milieu des années 1960, l'Acadie entre dans une effervescence notoire, comparée au silence qui avait précédé. Les artistes dont nous faisons part ici ont donc œuvré au cours des 60 dernières années, ce qui est peu pour rattraper un retard politique, social et culturel, qui pour certains semblait démesuré.

On peut établir à l'heure actuelle quatre générations d'artistes acadiens contemporains. Il est heureux de constater que les précurseurs, pour la plupart, sont toujours vivants et poursuivent leurs activités. Cette première génération est en majeure partie formée au Québec, avant de retourner dans sa terre natale où il y a tout à faire. D'abord Claude Roussel, qui débute comme sculpteur et décorateur d'églises dans un style qui, à l'époque, est fortement critiqué. Il se dirige alors vers une démarche encore plus avant-gardiste, inspirée en grande partie de l'art minimal qui prédomine alors parmi les courants artistiques. Parallèlement à cette production, il réalise également des œuvres figuratives, commentaires sociaux et politiques et aussi parfois à propos d'événements marquants, tels que l'expédition lunaire d'Apollo 11. Ce qui lui vaut de figurer dans la collection du Smithsonian Institute de Washington. La production de C. Roussel est constamment marquée par une recherche diversifiée, où les matériaux et les courants esthétiques tiennent toujours une grande place.

PRÉCURSEURS

Roméo Savoie, formé au Québec comme architecte, revient en Acadie pour pratiquer son art, et découvre, lors d'un long voyage de formation en Europe, son intérêt pour la peinture, qui finit par l'accaparer au point d'abandonner l'architecture. De retour en Acadie, il commence une longue carrière, marquée à ses débuts par l'abstraction et par une gestuelle proche d'une écriture qu'on retrouve chez les membres du groupe CoBrA qu'il admire. Son style évolue pour se concentrer sur la texture du tableau et l'absence de couleur, préconisant le noir complet dans des tableaux de grand format – qui parfois font penser à ceux de P. Soulages. Ces tableaux sont souvent accompagnés de l'ajout d'objets trouvés en bordure du littoral où il habite. Grand admirateur de Rauschenberg, de Kiefer, de Twombly ou de Tapiés, R. Savoie semble, au cours de ces dernières années, formuler une réconciliation avec l'esthétique de l'expressionnisme abstrait, qui l'a profondément marqué dès ses débuts.

Georges Goguen est un autodidacte, graphiste de profession, qui découvre en 1957 la peinture moderne en voyant à New York plusieurs expositions dont celle de Picasso. Revenu à Moncton, fortement intrigué par cette esthétique, il débute une longue carrière qui l'amène à privilégier certaines techniques, certains styles et couleurs, qu'il abandonne définitivement une fois qu'il en a épuisé l'intérêt. G. Goguen débute en travaillant à partir de la couleur orange, appliquée ou recouverte de décalcomanies dont il maîtrise remarquablement les effets. Au nombre de ses séries, étalées sur plusieurs années, on peut noter celle où il récupère des cartons d'emballage pour créer des collages, qu'il complète au moyen de la peinture. On peut aussi mentionner son utilisation de l'acrylique et de l'eau pour créer des voiles de couleur, semblables à de grandes aquarelles. Déterminante pour G. Goguen est sa rencontre avec Frank Stella, avec qui il effectue une longue résidence dans l'Ouest canadien. Cette influence est perceptible dans sa série d'œuvres actuelle, avec des formes *hard edge*, créant une fausse perspective uniquement par la position de bandes de couleur.

GÉNÉRATION 70

La génération suivante est formée en Acadie. Dans les années 1970, de nouvelles institutions sont créées, qui s'ajoutent à la galerie d'art de l'Université de Moncton (aujourd'hui galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen), tels le Département d'arts visuels et la Galerie Sans Nom, qui regroupent ces artistes et font en sorte qu'ils et elles puissent pratiquer leur art, le montrer et le faire circuler à partir de leur lieu d'origine. Parmi les premiers diplômés, trois noms se détachent : **Yvon Gallant**, **Paul-Édouard Bourque** et **Jacques Arseneault**.

PAGE PRÉCÉDENTE

Paul Édouard Bourque

Mickey à la boucane

1982 – électrophotographie

et techniques mixtes

sur papier marouflé

sur masonite

97 × 82 cm

↗

Roméo Savoie

Un birds – vers 2000

acrylique et

techniques mixtes

sur toile – 76,2 × 101,6 cm

→

Georges Goguen

sans titre – 1973

émail sur papier

56 × 71 cm



L'ART ACADIEN — COMMUNIQUÉ

Yvon Gallant est sans doute celui dont le style s'affirme comme le plus distinctif notamment au niveau des sujets – pour la plupart en provenance du quotidien, avec un contenu anecdotique. Sa production se concentre principalement sur la représentation d'événements souvent banals, mis en relief par un dessin toujours très limité. La couleur joue un rôle primordial. Malgré la présence constante de personnages et même dans ses nombreux portraits, une particularité du travail d'Y. Gallant demeure l'absence de traits des visages, perte d'identité que certains rapprochent de l'absence ou du silence d'une Acadie menacée par un déficit historique, qu'elle peine toujours à combler. L'humour, comme chez plusieurs naïfs, est aussi un élément important, rajoutant à la dérision et au commentaire social – peut-être pas toujours apparents au premier degré –, élément important du travail d'Y. Gallant. Dans une œuvre comme *La Visite du pape à Moncton*, par exemple, tout ce que l'on voit de cet événement (auquel il a assisté), c'est le bras d'un personnage sortant d'un vêtement blanc – celui de Jean-Paul II –, le reste de la toile étant occupé par d'autres personnages peints de couleurs vives. Dans ce tableau, comme le pape est menacé de mort, les chevaliers de Colomb en font une garde rapprochée.

Paul-Édouard Bourque, est né à Moncton en 1956. Son travail s'inspire surtout de la culture et d'une recherche fondée sur certaines images tirées de sources aussi diverses qu'inattendues. Ainsi l'image d'un jeune juif dans le ghetto de Varsovie lui sert de modèle pour la production de sérigraphies sur masonite, qu'il modifie par la suite pour en faire quantité de variations, la série *Mickey*. P.-É. Bourque a aussi travaillé à partir de sculptures moulées en plâtre, d'après un procédé qui lui permet encore quantité de variations, au moment où la matière se solidifie ; de même que par la couleur appliquée ensuite. À ses débuts, il fait ainsi quantité de sculptures, s'inspirant de sujets connus, bustes de Beethoven ou *David* de Michel Ange, réalisées en grande quantité et exposées sur des étagères, comme dans un magasin de bibelots. Il s'est aussi souvent inspiré de la musique de compositeurs tels que Gustav Mahler et surtout Alban Berg, dont il utilise le canevas de l'opéra *Wozzeck* pour produire une œuvre narrative, de nature expressionniste.

L'estampe est aussi un médium important en Acadie. **Jacques Arseneault** en est un enseignant, un praticien et l'un des plus fervents animateurs, créant à Moncton l'atelier Imago qui met en œuvre des résidences, expositions et installations, permettant la pratique de cette forme d'art. Après des études à l'Université de Moncton, J. Arseneault se dirige vers l'université Paris VIII, où il obtient une maîtrise sous la direction de Frank Popper. De retour en Acadie, il produit des suites de gravures sur bois et de lithographies. La plus connue est sans doute celle qu'il fait suite à la lecture de Franz Kafka. Dans une entrevue, il explique ainsi : « Au départ, j'établis des règles. Souvent ces règles-là ont pour origine des mots. Donc je prends des mots, je les mets dans des



fichiers, dans des bibliothèques, ça me donne des livres, ces livres-là me donnent des images. Et ensuite c'est la partie je dirais d'instabilité, où je suis en train de faire une œuvre et je n'ai aucune idée, ou très peu d'idées, j'ai une intuition, mais j'ai très peu d'idées claires d'où ça s'en va cette œuvre-là. Je dirais que ça fait un peu partie de l'existence. »

TROISIÈME GÉNÉRATION

Si l'Université de Moncton est séminale en ce qui a trait à l'émergence et à la continuité de l'art acadien, d'autres artistes vont ailleurs et rapportent d'autres influences. C'est le cas de **Luc Charette**, formé en partie à Moncton et aussi à Montréal avant de revenir en Acadie où il dirige la galerie d'art de l'Université de Moncton, la plus importante institution du genre en Acadie. Débutant sa carrière comme sculpteur, il se dirige très tôt vers l'utilisation de l'informatique, qu'il intègre à des installations dont le propos est souvent porteur de critiques vis-à-vis de la société de consommation. Il est aussi l'un des premiers à se produire dans des performances liées à des thèmes politiques ou en relation avec l'histoire de l'art. Dans une recherche multidisciplinaire, il s'intéresse aussi aux rouages de l'Internet, aux arts médiatiques et aux web émissions. Pour ce faire, il explore les espaces réels, les espaces visuels et les espaces virtuels. Se détachant de l'idéologie traditionnelle, il produit des œuvres en contrepoint d'une vision passéiste, à laquelle la plupart des artistes acadiens se voient confrontés. À travers son regard, le politique prend souvent le dessus sur l'artistique, en restant conscient des stratégies de communication que cela suppose.

On dit souvent qu'il y a plusieurs Acadie. Il y a bien sûr celle du Nouveau-Brunswick et de l'Université de Moncton, il y a aussi celle de la Nouvelle-Écosse, berceau de l'Acadie qui vit le jour en 1604. Son souvenir demeure vif dans le périple de ceux qui reviennent d'aussi loin que la Louisiane ou la France, pour se plonger dans la nostalgie du retour aux sources. Dans cette région est né **François Gaudet**, dont les œuvres sont en majeure partie à base d'images photographiques. Il a hérité de la collection de négatifs de son père, photographe dans la marine américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. À son retour à la baie Sainte-Marie (1945), ce père rapporte « le pesant fardeau de l'atrocité dont il avait été le témoin visuel. En guise d'antidote, d'exorcisme et de consolation, il s'est alors mis à saisir en images photographiques la vie de sa communauté acadienne dans ses plus petits détails ». De ce fait, F. Gaudet considère la photographie non pas comme un produit fini, mais comme un « canevas offrant tout un univers de possibilités de manipulations avec de la peinture et autres matériaux ». Ses images sont d'abord effectuées avec des moyens traditionnels de coloriage avant d'être modifiées au moyen de l'immense éventail de possibilités offertes par l'informatique. Le patrimoine acadien revient souvent dans l'œuvre de F. Gaudet, sans doute en écho au lieu où il est né et d'où il poursuit son travail.

↖
Yvon Gallant
L'Inconnu mystérieux
2015 – acrylique sur toile
66 × 81,3 cm

↖
Julie Caissie
Trajectoire – 2017
acrylique sur toile
122 × 152,4 cm

←
Sylvie Pilotte
Une erreur est survenue
2017 – acrylique,
crayon, pastel
et collage sur carton
129,5 × 107 cm

CRÉATION AU FÉMININ

En Acadie, comme ailleurs, la présence des femmes est rare sur la scène artistique. Une activité aussi fébrile que diversifiée a récemment émergé. **Éveline Gallant Fournier** est multidisciplinaire : sculpture, peinture, art numérique, installation et land art. Ses différentes approches font souvent appel, en peinture, en sculpture et surtout dans ses images numériques, à l'image de la femme. Pour ce qui est du land art ou art éphémère, elle produit quantité d'œuvres en utilisant des matériaux trouvés sur place, auxquels elle incorpore parfois des éléments de sa pratique sculpturale. Sa production fait souvent appel à des images fortement marquées par le surréalisme – sauf dans ses quelques sculptures extérieures, tel l'impressionnant *Kronos*, constitué de piliers de granit, installé dans un parc public. Elle expose beaucoup, au Canada, aux États-Unis, en France, au Portugal et en Tunisie. En 2014, elle reçoit le prestigieux prix Éloizes décerné par l'Académie des arts et des lettres de l'Atlantique. Habitée par ses réflexions sur la pauvreté et la vulnérabilité, **Mélanie Parent** puise son inspiration au cœur même de ses souvenirs. Ses toiles font appel à une symbolique liée à l'enfance et au passé familial. Ainsi l'image des petites maisons qui parsèment ses tableaux fait référence à une série de logements construits pour abriter des familles victimes d'un incendie, où son arrière-grand-mère a vécu. En grands formats, ses œuvres invitent le public à une introspection, un « long voyage intérieur », comme l'indique le titre d'une récente exposition. Ce parcours, M. Parent l'a aussi effectué au cours de la récente pandémie, en particulier durant le confinement qui l'a forcée à aller encore plus avant, afin de comprendre les expériences vécues et réfléchir sur ce qui nous relie, en tant qu'êtres humains. Ses œuvres de plus en plus grandes constituent une expérience physique : elle « entre vraiment dans le travail ».

GÉNÉRATION ÉMERGENTE

La génération du nouveau millénaire se préoccupe du monde qui l'entoure : multiplicité des communications, des dialogues, des genres, des identités individuelles et collectives. **Catherine Arseneault** est graphiste et artiste, travaillant principalement avec la photographie argentique. « Ma pratique est essentiellement une régurgitation de paysages affectifs suranalysés. Plutôt vague et douteux, mon processus créatif est alimenté par un besoin d'évaluer et de comprendre mes propres réalités/souvenirs. Je reste coincée par un dialogue perpétuel avec moi-même, répondant à mes questions en questionnant mes réponses. » Ses images très énigmatiques, empreintes de mystère, nous présentent souvent des situations où le regardeur n'a d'autre choix que de s'investir, en complétant les indices qui lui sont présentés. De son propre aveu, cette situation fait partie de l'essence même de la nature humaine : « Comme nous ne pouvons PAS communiquer : nous devons incessamment interpréter nos réalités subjectives. » ●●●

L'ART ACADIEN — COMMUNIQUÉ

Julie Caissie, après des années loin de la pratique artistique, a décidé d'obtenir une maîtrise à l'université d'Ottawa. Sa pratique multidisciplinaire est d'abord marquée par la photographie de paysages, dans lesquels elle insère des éléments d'ordre informatique ; démarche qui l'amène à son présent travail, en peinture « installative ». Le paysage, pour des raisons historiques énoncées plus haut, est un élément quasi absent de l'expression artistique acadienne. Ce constat a mené J. Caissie vers une transition importante : au début, elle établissait une distance entre elle et l'œuvre. Désormais, elle investit cet élément en s'y intégrant, y circulant et proposant un espace éclaté, peuplé de divers objets, souvenirs, idées. Elle informe ainsi sa pratique à l'aide de sa présence, sa performance, son orientation, sa matérialité, son inconfort, son histoire et son regard ouvert aux multiples influences.

Pour les Acadiens, l'histoire a toujours constitué un élément assez flou, souvent par manque de documents et d'iconographie. Ceci a donné lieu à diverses légendes et fictions qui ont construit une vision erronée, mythique et romantique, d'une collectivité martyre, victime d'un bourreau sanguinaire. C'est à cette histoire mythifiée que **Mario Doucette** se réfère, pour produire des œuvres d'un humour grinçant, qui lui permet de faire partie d'expositions importantes et de figurer dans la collection permanente du musée des Beaux-Arts du Canada. Ces œuvres sont d'abord d'une facture rappelant la bande dessinée, puis évoluent pour prendre l'allure de mises en scène hyperréalistes : elles représentent ses amis, à qui il demande de revêtir des costumes d'époque. Il parodie alors certaines œuvres académiques du siècle précédent, imbuës de pathos romantique et ayant souvent servi d'illustration au poème « Évangeline » de l'écrivain américain Henry Wadsworth Longfellow, dont l'action prend place durant la Déportation acadienne. Les choix de M. Doucette constituent une manière de remettre les pendules à l'heure, également de donner une version plus juste de l'événement historique dont on s'est souvent emparé pour peindre le drame et faire mousser la ferveur patriotique.

Sylvie Pilotte est une artiste pour qui le collage, le dessin, les crayons marqueurs, les médiums à base d'eau et l'intégration d'objets constituent des techniques qu'elle fusionne, pour alimenter une réflexion sur les valeurs sociales, et produire une critique cinglante des travers de la société actuelle. « Afin de faire une rupture avec le contexte original de la photographie et me libérer ainsi de son influence, ces fragments sont sélectionnés pour leur subjectivité. » L'improvisation est au centre d'un processus de création qui dénonce le système capitaliste et patriarcal, observé dans des sujets tels que la surconsommation, l'objectivation de la femme ou la pauvreté. Cette œuvre est particulièrement motivée par les individus marginalisés et surtout la femme, considérée selon une idéologie féministe.

Comme souvent, les femmes en Acadie font appel à leur récit familial pour le raccorder au récit collectif de l'histoire de l'art. C'est le cas notoire d'**Alisa Arsenault** qui utilise les photos et vidéos de sa famille pour constituer des œuvres de facture humoristique et mélancolique. De cette manière, elle interroge aussi les récits dont elle a hérité. Entre réel et imaginaire, elle crée des intersections qui transforment ces narrations, et interrogent l'importance d'une prétendue vérité biographique dans la conception de soi. Utilisant le mythe, la parabole et la métaphore, elle construit des installations autobiographiques qui vont au-delà des marges de la narration chronologique. La question de la mémoire, sa capacité à produire de la véracité et ses distorsions inconscientes sont au cœur de cette recherche.

L'ACADIE BRANCHÉE SUR LE MONDE

En à peine soixante ans d'existence, l'art acadien, dans sa dimension actuelle et moderne, est passé d'un rapport plutôt éclectique à l'histoire de l'art à une diversité de points de vue et de rapports esthétiques. Ils le mettent en lien avec ce qui se fait ailleurs dans le monde. Il serait donc illusoire de tenter de le qualifier ou de le circonscrire dans son entier. Pour une raison inexplicable, on demande toujours aux petites nations de se définir, de présenter ce qui les singularise. C'est souvent le cas pour l'Acadie. On peut proposer certains indices. Le principal serait sans doute la vision d'une Amérique évoluant entre Québec, France et États-Unis, dont les influences ont alimenté, influencé et produit une iconographie foisonnante et multiple. Vous venez d'en lire une évocation sélective. Il en existe d'autres facettes et nul doute qu'il y en aura d'autres. Espérons que ceci éveille votre curiosité. ★

NB : Les citations dans le texte proviennent des artistes.

L'AUTEUR

Herménégilde Chiasson détient un baccalauréat ès arts de l'Université de Moncton et un Bachelor of Fine Arts de la Mount Allison University, un Master of Fine Arts de la State University of New York, un doctorat en philo de l'esthétique de la Sorbonne et un diplôme de l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il a publié plus de 50 livres, écrit 40 pièces de théâtre, réalisé 16 films et exposé ses œuvres dans plus de 150 expositions solo ou de groupe. Chevalier de l'ordre français des Arts et Lettres, il recevait, en 1999, le prix du Gouverneur général en poésie et en 2011 le prix Molson du Conseil des arts du Canada. En 2017, il était récipiendaire du prix Strathbutler de la Sheila Hugh MacKay Foundation.

PARTENARIAT

Cette parution est réalisée en partenariat avec la Société Nationale de l'Acadie (SNA) et la Société de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale (SPAASI). Pour en savoir plus sur les artistes acadiens, écrire à spaasi@snacadie.org ou visiter www.spaasi.ca.

→
François Gaudet
Portrait d'un Acadien
2021 – techniques mixtes – imprimé en plusieurs formats et sur différents supports

